

Dieudonné ne m'a pas fait d'ailleurs de long discours - ce n'était pas plus son genre que celui d'aucun de ses amis dans Bourbaki. Il a dû m'en parler plutôt en passant, et comme une chose qui était censée aller de soi. Il insistait simplement sur une règle des plus simples, toute anodine en apparence, qui est celle-ci : **toute personne qui trouve un résultat digne d'intérêt doit avoir le droit et la possibilité de le publier, à seule condition que ce résultat ne soit déjà l'objet d'une publication.** Donc même si ce résultat était connu d'une ou plusieurs personnes, du moment que celles-ci n'ont pas pris la peine de le mettre noir sur blanc et de le publier, de façon à le mettre à la disposition de (hm !) la "communauté mathématique", toute autre personne (sous-entendu : y inclus le fameux "premier venu" !) qui trouve le résultat par ses propres moyens (sous-entendu : quels que soient ses moyens, ses points de vue et éclairages, et qu'ils semblent ou non "étriqués" aux gens censés plus dans le coup que lui...) doit avoir la possibilité de le publier, suivant ses propres moyens et éclairages. Je crois me rappeler que Dieudonné avait ajouté que si cette règle n'était pas respectée, cela ouvrait la porte aux pires abus - il est possible que c'est à cette occasion et par sa bouche que j'ai appris justement le cas historique de Gauss refusant le travail de Jacobi, sous prétexte que les idées de Jacobi lui étaient connues depuis longtemps.

Cette règle si simple était le correctif essentiel à l'attitude "méritocratique" qui existait en Dieudonné (et en d'autres membres de Bourbaki) tout comme en moi-même. Le respect de cette règle était garant d'une **probité**. Je suis heureux de pouvoir dire, par tout ce qui m'est parvenu jusqu'à aujourd'hui, que cette probité essentielle est restée intacte en chacun des membres du groupe Bourbaki initial¹⁵ (26). Je constate qu'il n'aura pas été ainsi pour d'autres mathématiciens qui ont fait partie du groupe ou du milieu Bourbaki. Elle n'est pas restée intacte dans ma propre personne.

L'éthique dont me parlait Dieudonné en termes tout ce qu'il y a de terre à terre, est morte en tant qu'éthique d'un certain milieu. Ou plutôt, ce milieu lui-même est mort en même temps que cette probité qui en faisait l'âme. Cette probité s'est conservée en certaines personnes isolées, et elle est réapparue ou réapparaîtra dans certaines autres où elle s'était dégradée. Son apparition ou sa disparition dans tel d'entre nous fait partie des épisodes cruciaux de l'aventure spirituelle de l'un et de l'autre. Mais la scène sur laquelle se déroule cette aventure est profondément transformée. Un milieu qui m'avait accueilli, que j'avais fait mien, dont j'étais secrètement fier, n'est plus. Ce qui faisait son prix est mort en moi-même, ou du moins s'est vu envahi et supplanté par des forces d'une autre nature, bien avant que l'éthique tacite qui le réglait se trouve ouvertement reniée dans les usages comme dans les professions de foi. Si j'ai pu depuis m'étonner et m'offusquer, c'était par ignorance délibérée. Ce qui m'est revenu de ce milieu qui fut mien avait un message à m'apporter sur moi-même, qu'il m'a plu d'éluder jusqu'à aujourd'hui.

première règle reste lettre morte. Dans le monde scientifique aujourd'hui, les hommes en position de prestige et de pouvoir détiennent un contrôle discrétionnaire de l'information scientifique. Ce contrôle n'est plus tempéré, dans le milieu que j'avais connu, par un consensus comme celui dont parlait Dieudonné, lequel peut-être n'a jamais existé en dehors du groupe restreint dont il se faisait le porte-parole. Le scientifique en position de pouvoir reçoit pratiquement toute l'information qu'il juge utile de recevoir (et souvent même au-delà), et il a le pouvoir, pour une grande partie de cette information, d'en empêcher la publication tout en gardant le bénéfice de l'information et rejetée comme "sans intérêt", "plus ou moins bien connue", "triviale", etc... Je reviens sur cette situation dans la note (27).

¹⁵(26)

Les "membres fondateurs" de Bourbaki sont Henri Cartan, Claude Chevalley, Jean Delsarte, Jean Dieudonné, André Weil. Ils sont tous en vie, à l'exception de Delsarte emporté avant l'âge dans les années cinquante, à un moment donc où l'éthique du métier restait encore généralement respectée.

En relisant le texte, j'ai eu la tentation de supprimer ce passage, dans lequel je peux donner l'impression de décerner des certifiats de "probité" (ou de non probité) dont les intéressés n'ont que faire, et qu'il ne m'incombe pas de faire. La réserve que ce passage peut susciter est sûrement justifiée. Je le conserve pourtant, par souci d'authenticité du témoignage, et parce que ce passage restitue bel et bien mes sentiments, même si ceux-ci sont déplacés.